

L'homme créé à l'image de Dieu, d'après Théodoret de Cyr et Procope de Gaza

In: Échos d'Orient, tome 14, N°91, 1911. pp. 334-339.

Citer ce document / Cite this document :

Montmasson E. L'homme créé à l'image de Dieu, d'après Théodoret de Cyr et Procope de Gaza. In: Échos d'Orient, tome 14, N°91, 1911. pp. 334-339.

doi : 10.3406/rebyz.1911.3943

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1911_num_14_91_3943

le même cod. Escorial. Nous apprenons aujourd'hui qu'il faut encore le mettre au nombre des hymnographes et qu'il habita Corfou, sans doute comme professeur, charge dans laquelle un de ses deux fils, Georges, dut lui succéder (1).

La date exacte du martyre de Michel Mauroeidès reste indéterminée. Jean Moschos, vers la fin de son synaxaire, dit seulement qu'il eut lieu tout récemment de son temps : ἐν τοῖς καθ' ἡμέρας πανουστῆταις νῦν γρόνοις.

La note concernant Jean Moschos dans le manuscrit de Paris est suivie de celle-ci : ἕτερον κάθισμα ἐν τῇ γῆ ὡδοῖ ποιηθὲν παρὰ

Ἰουστινίου Δεκαδίου (sic) μαθητοῦ τοῦ αὐτοῦ διδασκάλου· καὶ τὸ ἀπολυτικίον ἦχος τέταρτος τοῦ αὐτοῦ ποιήμα. Immédiatement après, fol. 319 v^o, vient le texte du kathisma, dû à la plume de Justin Decadyos. Quant à l'apolytikion, c'est celui dont j'ai signalé l'existence à la fin de l'office des vêpres.

Cette note nous fournit un précieux renseignement inédit sur la jeunesse de Justin Decadyos; c'est qu'il fut à Corfou, sa patrie, l'élève de Jean Moschos. Elle nous fait connaître aussi deux tropaires de sa composition; on le savait déjà hymnographe distingué (1).

+ S. PÉTRIDÈS.

L'HOMME CRÉÉ A L'IMAGE DE DIEU D'APRÈS THÉODORET DE CYR ET PROCOPE DE GAZA

L'homme et la femme ont été créés à l'image de Dieu. Trois textes de la *Genèse* nous le disent expressément :

1^o Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (2)

2^o « Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle. » (3)

3^o « Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je vais lui faire une aide semblable à lui. » (4)

fondre notre Jean Moschos avec l'auteur du *Pré spirituel*.

(1) Sur Jean Moschos, voir MOUSTOXYDÈS *Ἑλληνομνήμων*, p. 385 sq.; C. SATHAS, *Νεοελληνική φιλολογία*, p. 95; E. LEGRAND, *Bibliogr. hellén.*, xv^e et xvii^e siècles, t. I, p. LXXXVIII.

(2) *Gen.* 1, 26.

(3) 1, 27.

(4) 1, 18; 1, 21, 22, 23. Ces versets sont corrélatifs; en effet, au verset 18, Jéhovah se propose de créer la compagne de l'homme *semblable* à lui; au verset 21, Adam n'a pas trouvé d'être *semblable* à lui parmi les animaux; c'est pourquoi, au verset 23, Dieu crée la femme nettement désignée par son nom. Donc, cette femme du verset 23 est l'être semblable à Adam du verset 18.

On peut se demander à ce sujet, d'abord si c'est directement à l'image du Créateur ou bien à l'image d'une créature intermédiaire que l'homme a été créé; ensuite si la femme, dans la même mesure que l'homme, reproduit les traits de cette divine ressemblance; enfin, si c'est par l'âme seule ou à la fois par l'âme et par le corps que l'homme et la femme ressemblent à Dieu; c'est sur ces trois questions que nous allons rapporter, pour les comparer et en discuter la valeur, les opinions de deux exégètes orientaux: Théodoret de Cyr (386-428) et Procope de Gaza (518-565).

I. EST-CE DIRECTEMENT A L'IMAGE DE DIEU QUE L'HOMME A ÉTÉ CRÉÉ?

Nos deux auteurs prouvent que ce n'est ni à l'image des mauvais anges, ni à

(1) Sur Jean Decadyos, voir MOUSTOXYDÈS, *op. cit.*, p. 196 sq.; C. SATHAS, *op. cit.*, p. 161; E. LEGRAND, *op. cit.*, p. cii sq. Aux œuvres signalées par ces auteurs, ajoutons huit canons à la Sainte Vierge

l'image des bons anges, ni à celle d'aucune créature intermédiaire, mais à celle de la Sainte Trinité elle-même que le premier homme a été créé.

D'abord, ce n'est pas à l'image des mauvais anges, car, dit Théodoret, « ce serait de la dernière folie d'affirmer qu'il y a identité entre l'image des démons pervers et celle de l'infinie bonté » (1).

En second lieu, ce ne peut être à l'image d'un ange quelconque bon ou mauvais, car, remarque Procope, Dieu dit : « Faisons l'homme à *notre image* ». Evidemment, l'expression *notre image* désigne l'image du sujet de la phrase, qui est Dieu, parlant à la première personne du pluriel. Rien n'indique qu'il soit question d'autres personnages. Donc, dans l'hypothèse où il aurait été question de l'image des anges, le texte sacré l'aurait sûrement précisé par un complément déterminatif (2). Il ne l'a pas fait.

En troisième lieu, ce ne peut être à l'image d'aucune créature intermédiaire, « car, dit Procope, c'est l'être essentiellement bon en lui-même et existant par lui-même qui tire les êtres du néant ». D'où il suit que si c'est le Créateur lui-même qui a communiqué sa ressemblance au premier homme, cette image ne peut être que celle de Dieu (3).

Enfin, il faut admettre que cette image est celle de la Trinité elle-même, pour deux raisons exégétiques : 1° Si on ne l'entend pas ainsi, dit Théodoret, on ne peut expliquer le pluriel : *Faisons l'homme à notre image*, en se contentant de voir dans cette expression un pluriel de majesté (4). Si, en effet, il en était ainsi, Dieu, à l'exemple des magistrats romains, devrait, d'ordinaire, parler à la première personne du pluriel. Or, nous voyons le contraire dans la Bible en maints en-

droits (1); 2° si, au contraire, on l'entend de cette manière, on explique à la fois l'emploi au singulier du mot *image*, en disant que c'est l'image commune des trois personnes qui ont la nature divine, et la première personne du pluriel : *Faisons*, en attribuant cette opération à chaque personne de l'indivisible Trinité, conclusion sur laquelle nous aurons plus loin à faire des réserves.

Donc, le premier homme, d'après nos deux auteurs, a été créé directement à l'image de la Sainte Trinité. Mais la reproduction dans leur âme de cette image divine est-elle l'apanage exclusif d'Adam et de ses descendants mâles, ou bien a-t-elle été communiquée indistinctement et dans la même mesure aux deux sexes qui constituent le genre humain? Telle est la deuxième question, question bizarre en apparence, intéressante pourtant, que, à l'école de ces deux exégètes, nous allons maintenant résoudre.

II. LA FEMME EST-ELLE L'IMAGE DE DIEU AU MÊME DEGRÉ QUE L'HOMME?

Au premier abord, la réponse affirmative semble s'imposer, et Procope de Gaza ne s'est posé cette singulière question que pour répondre à certaines objections que l'on peut y faire en se basant sur quelques textes de saint Paul.

En effet, dans le texte sacré précité, il s'agit également de l'homme et de la femme. Car, après avoir dit : « Dieu créa l'homme à son image.... », Moïse ajoute : « Il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle » (2). Dans ce verset, remarquons trois membres de phrases parallèlement disposés :

- 1° Dieu créa l'homme à son image;
- 2° Dieu le créa à l'image de Dieu;
- 3° Il les créa mâle et femelle.

Or, dans les deux premiers membres, il est clair que le mot homme, complément

contenus dans le cod. 309 de la bibliothèque du saint synode à Moscou.

(1) THÉODORET DE CYR, *P. G.*, t. LXXX, *Questions in Genesim*, col. 99, 103, 101.

(2) PROCOPE DE GAZA, *P. G.*, t. LXXXVII, *Commentarii in Genesim*, col. 112-114.

(3) PROCOPE, *op. et t. cit.*, col. 107, 108.

(4) THÉODORET, *op. et t. cit.*, col. 102.

(1) *Gen.* 1, 27.

(2) Cf. *Gen.* vi, 13; *Gen.* vi, 7; *Ex.* xx, 3; *Is.* xli, 18; xliii, 19.

singulier du verbe *créa*, désigne l'image de Dieu; donc, dans le troisième membre, le complément pronominal *les* (= mâle et femelle) du même verbe *créa* désigne également l'image de Dieu. Et puisque ce pronom *les* désigne à la fois les deux sexes, concluons que la femme comme l'homme est l'image de Dieu.

Du reste, ajoute Procope, la femme est tirée de l'homme. En effet, l'auteur de la Genèse écrit :

« De la côte qu'il avait prise de l'homme, Jéhovah forma une femme.... et il l'amena à Adam, et Adam dit : Celle-ci, cette fois, est os de mes os et chair de ma chair! Celle-ci sera appelée femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. » (1)

De même l'auteur de ce livre avait écrit précédemment :

« Jéhovah dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je vais lui faire une aide semblable à lui. » (2)

Sans doute, ces deux textes comparés ne montrent avec une absolue évidence que la ressemblance corporelle entre l'homme et la femme. Mais comme Procope nous montrera plus loin que, même par le corps, l'homme peut être dit, sous un certain rapport, l'image de Dieu, comme, d'autre part, la ressemblance des âmes dans l'homme et dans la femme est au moins insinuée, sinon prouvée par l'expression : *une aide semblable à lui*, notre exégète peut conclure de ces textes de la Genèse : « La femme, venue de l'homme, lui a emprunté l'image divine. » (3)

Image de Dieu comme l'homme, la femme l'est-elle au même degré que lui?

Non, répondent Théodoret et Procope, et ils se basent, pour nous le prouver,

(1) *Gen.* II, 22, 23.

(2) *Op. cit.*, II, 18; PROCOPE, col. 117-118.

(3) On ne saurait admettre, sur la foi des textes précités, que la femme n'est semblable à l'homme que sous le rapport corporel; car, faite pour être sa compagne, elle doit avoir avec lui les ressemblances de l'esprit plus élevées que celles du corps et nécessaires dans la société familiale.

sur un verset de la Genèse et sur quelques versets de saint Paul.

Voici, d'abord, ce que nous enseigne à ce sujet la Genèse.

Après avoir écrit : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, etc. », l'auteur sacré ajoute :

« Et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre. » (1)

Or, dit Procope, c'est à l'homme surtout qu'il appartient de commander aux autres créatures, puisque, d'après le texte sacré, la femme aussi lui est soumise : « Ton désir se portera vers ton mari et il dominera sur toi. » (2)

De même, avait déjà dit Théodoret, c'est le propre de l'homme de juger. En cela, il ressemble à Dieu et il en diffère. Car, tandis que Dieu juge sans témoin, comme, par exemple, lorsqu'il condamne Caïn, l'homme, ignorant les méfaits incriminés, a besoin de témoins. C'est en raison de cette supériorité de juge que l'homme ne se voile pas la tête, tandis que la femme, qui n'a pas la même autorité pour juger, reste voilée (3). Saint Paul dit en effet :

« L'homme ne doit pas se voiler la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme.

» Car l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme.

» C'est pourquoi la femme doit, à cause des anges, avoir sur la tête un signe de sujétion (4).

(1) *Gen.* I, 26.

(2) *Gen.* III, 16.

(3) THÉODORET, col. 105-107. La *zélouptia* (voile), était, chez les Grecs — auxquels s'adressait saint Paul — l'ornement de tête particulier aux femmes. Cf. ROBINSON, *Antiquités grecques*, t. II, p. 357. Remarquons que le but de ce voile était généralement de dérober la beauté aux regards profanes en même temps que de signifier la sujétion à l'homme. A Sparte seulement, ce dernier but semble avoir été exclusif. Cf. ARISTOTE, *De Republ.* I, II, c. IX.

(4) Les anges dont il est ici question ne sont, vraisemblablement, ni les démons (Cf. TERTULLIEN,

» Toutefois, ni la femme n'est sans l'homme ni l'homme sans la femme dans le Seigneur.

» Car, si la femme a été tirée de l'homme, l'homme aussi naît de la femme et tout vient de Dieu. » (1)

De ces versets comparés, la conciliation entre l'enseignement de la Genèse et la doctrine paulinienne sur cette question est facile à déduire ; elle se ramène aux deux conclusions suivantes : 1^o Image de Dieu comme lui, la femme a la même nature que l'homme ; 2^o dépendante d'une créature. L'homme, tandis que l'homme ne dépend d'aucune créature, comme Dieu ne relève d'aucun être, la femme est l'image de Dieu à un degré moindre que l'homme sous le rapport de l'indépendance.

III. EST-CE PAR L'ÂME SEULE OU A LA FOIS PAR L'ÂME ET PAR LE CORPS QUE L'HOMME ET LA FEMME SONT L'IMAGE DE DIEU ?

Cette troisième question paraît d'abord aussi singulière que la précédente. En effet, si l'homme est l'image de Dieu, un pur esprit, c'est évidemment par l'âme qu'il lui ressemble. Mais comment un être corporel peut-il aussi par son corps représenter l'image incorporelle de Dieu ? Cela semble sortir des limites de la vraisemblance, et c'est pourtant une question à laquelle Procope de Gaza peut répondre affirmativement en envisageant l'idée d'image à un point de vue spécial qui répond suffisamment à la réalité.

Mais distinguons les deux parties de cette question, et demandons en premier lieu à ces deux exégètes sous quels rapports l'âme humaine est l'image de Dieu.

*
* *

Tous les deux nous répondent que l'homme, considéré dans son âme, res-

semble à Dieu par la place qu'il occupe parmi les êtres créés ; par son rôle de maître, relativement libre et indépendant ; par son intelligence, par l'unité de son esprit dans la diversité de ses facultés mentales, par le pouvoir en quelque sorte créateur qu'il possède et par la sainteté à laquelle naturellement il doit tendre.

1^o *L'homme ressemble à Dieu par la place qu'il occupe parmi les êtres.* « En effet, dit Théodoret, après avoir créé les créatures sensibles et les créatures purement intellectuelles (les anges), Dieu forma l'homme en dernier lieu, comme sa propre image, en le plaçant à égale distance des êtres animés et des êtres inanimés, des êtres sensibles et des êtres intelligents ; par là, il montrait que les créatures animées et les créatures inanimées devaient en quelque sorte lui payer le tribut, et que les créatures intelligentes (les purs esprits angéliques) — comme l'enseigne l'auteur de l'Épître aux Hébreux (1) — étaient mises au service de l'homme.... » (2)

Intermédiaire, par conséquent, entre les êtres sans raison et les purs esprits, l'homme, d'après Procope de Gaza, est de plus, sous un certain rapport, la synthèse de tous les autres êtres, car il a « la puissance végétative des plantes, la puissance sensitive des animaux et la puissance intellectuelle des purs esprits et de Dieu même » (3).

« Résumé du monde créé, continue Procope, l'homme en est aussi le centre et le roi. C'est pourquoi Dieu semble délibérer avant de le créer ; c'est pour ce motif aussi qu'il paraît le dernier sur le théâtre de la création, spectateur du ciel, du soleil, de la lumière — vaste décor créé avant lui et pour lui, — et roi magnifique appelé à présider le festin où l'ont précédé les autres convives. » (4)

Voici donc, ramenée à quelques propositions claires, la pensée de nos deux au-

Cont. Marc. v, 8 ; *De Virg. veland.*, 7), ni les fidèles ni les prêtres officiants, comme le veulent Clément d'Alexandrie et l'Ambrosiaster, mais les bons anges. (Cf. *I Cor.*, iv, 9 ; TOUSSAINT, *Ep. de S. Paul.*, t. 1^{er}, p. 282.)

(1) *I Cor.* II, 7-12 ; PROCOPE, col. 106.

(1) *Hebr.* 1, 14.

(2) THÉODORET, *op. cit.*, col. 105-106.

(3) PROCOPE, *op. cit.*, col. 117.

(4) PROCOPE, *op. cit.*, col. 116.

teurs sur ce premier trait de ressemblance entre l'homme et Dieu :

a) Puisque l'homme est un intermédiaire entre les êtres sans raison et les purs esprits qui sont à son service, de même que tous les êtres — l'homme y compris — sont au service de Dieu, ainsi toutes les créatures autres que l'homme sont au service de l'homme ;

b) Puisque, en second lieu, l'homme est en quelque sorte la synthèse du monde créé, de même que tout ce qu'il y a d'être au monde se trouve en Dieu — source foncière de l'être, non, il est vrai, dans le sens où les panthéistes émanatistes entendent cette expression, mais dans le sens catholique qu'on peut lui donner, — de même quelque chose de ce qui se trouve dans tous les êtres créés se retrouve dans l'homme créé ;

c) Puisque, enfin, l'homme est en quelque façon le roi et le centre de la création, de même que tous les êtres — l'homme y compris — sont soumis à Dieu, ainsi toutes les autres créatures sont, à un certain point de vue, assujetties à l'homme.

Sous ce premier rapport, il est donc évident que l'homme est réellement l'image de Dieu.

2° *L'homme est l'image de Dieu par sa liberté et par son indépendance vis-à-vis des autres créatures terrestres.* Ce second point est d'abord la conséquence du premier. En effet, si l'homme est le roi de la création, il s'ensuit immédiatement qu'il est libre et indépendant de ses sujets, les autres créatures terrestres.

Mais de plus, à la suite de nos deux commentateurs, il est facile de déduire cette seconde proposition du texte même de la Genèse.

Car, après avoir écrit : « Dieu dit : *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* », l'auteur sacré ajoute immédiatement : *Et qu'il domine sur les poissons de la mer.....*, etc. (1) De même, deux versets plus loin, après avoir dit : *Et Dieu*

créa l'homme à son image....., Moïse ajoute les paroles suivantes adressées par le Créateur à sa créature :

..... Remplissez la terre, soumettez-la et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre (1).

Donc, il y a une corrélation deux fois exprimée dans les versets précités entre ces deux idées : *la création à l'image de Dieu et la domination de l'homme sur les créatures inférieures à lui.* Par conséquent, Théodoret peut dire, en se fondant du reste sur l'opinion d'exégètes antérieurs, que c'est précisément par ce pouvoir de commander aux autres créatures terrestres que l'homme est l'image de Dieu ; « car, dit-il, de même que Dieu est le maître de tous les êtres, de même l'homme tient de Dieu le pouvoir de commander à tous les animaux sans raison » (2).

A son tour, se fondant sur le même texte, Procope peut ajouter, avec quelque exagération il est vrai : « Sous ce rapport, c'est l'homme et non la femme qui est l'image de Dieu ; c'est à l'homme seul, en effet, qu'il appartient de commander, puisque la femme, elle aussi, relève de l'homme. » (3) L'auteur sacré dit en effet,

(1) *Gen.* 1, 27, 28.

(2) THÉODORET, *l. cit.*, col. 105.

(3) Dans ce passage, Procope dit vrai, mais exagère. Il dit vrai en affirmant que l'homme a été constitué par Dieu souverain de toutes les créatures terrestres. Mais il exagère en prétendant, sur la foi du texte sacré, que c'est à l'homme seul, non à la femme, qu'il appartient de commander aux autres créatures terrestres. On peut en donner deux raisons : 1° d'abord le texte de la *Genèse* : *Ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi* (*Gen.* III, 16), prouve bien que la femme, même dans l'hypothèse où elle n'aurait pas péché, doit naturellement obéir à son mari, mais il ne prouve pas qu'elle ne puisse commander aux créatures inférieures ; 2° de même que l'expression : *Dieu créa l'homme à son image* (*Gen.* 1, 27), correspond à celle-ci du même verset : *Il les créa mâle et femelle* (1, 27^b), d'où l'on conclut que la femme comme l'homme est l'image de Dieu ; de même, l'expression : *Il les créa mâle et femelle* (1, 27^b) correspond à celle-ci du verset suivant : *Dominez sur les poissons*, etc. (1, 28^a), d'où l'on peut logiquement inférer que la femme, comme l'homme, a le droit de commander aux animaux. Son pouvoir est donc réel, mais moins grand que celui de l'homme, dont elle dépend.

(1) *Gen.* 1, 26.

en rapportant les paroles adressées par Dieu à la première femme après son péché : *Ton désir se portera vers ton mari et il dominera sur toi*. Voici donc, d'après Procope, comment l'homme, sous ce rapport, est l'image de Dieu : « De même que Dieu est le souverain de tous les êtres, de même l'homme est le maître de toutes les créatures terrestres. » (1)

3^o *L'homme est l'image de Dieu par son intelligence*. Cette domination de l'homme sur les autres créatures, qui constitue son second trait de ressemblance avec Dieu, en suppose nécessairement un troisième : la faculté de comprendre comme Dieu, du moins jusqu'à un certain point, l'usage qu'il doit faire des créatures : l'intelligence.

Comment cela ? Par l'universalité des sujets dont s'occupe son esprit. « car, dit Théodoret, c'est le propre de Dieu, créateur de tous les êtres, d'être sans limites : mais, sous ce rapport, l'esprit humain l'imite d'une certaine manière, quand en un instant il parcourt l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud, le ciel et la terre, non pas sans doute en réalité, mais par le seul mouvement de sa pensée » (2).

Procope reproduit la même idée, mais il la complète en montrant que l'homme, considéré dans son esprit et dans sa raison, est l'image de Dieu par l'intermédiaire du Christ. D'abord, le Christ est la raison de Dieu, raison élevée à la dignité de personne, comme le dit saint Jean : *Au commencement était le Verbe* (*Λόγος*

= raison personnifiée) (1). En second lieu, par l'esprit, nous ressemblons au Christ, selon la pensée de l'Apôtre : *Pour nous, nous avons l'esprit du Christ* (2). Donc, comme le Christ est l'intelligence de Dieu, en ressemblant au Christ nous sommes les images de Dieu, et voici comment : « La Divinité considère et pénètre tout d'un regard intuitif. A nous aussi elle a donné la faculté de percevoir et de comprendre, mais à la faveur de longues recherches. » (3)

Sur ce point, on le voit, Procope précise et complète la pensée de Théodoret. Comme Dieu, nous dit Théodoret, l'homme applique son esprit aux sujets les plus divers. Il lui ressemble donc par la variété des concepts qui peuvent occuper son intelligence. Mais, à ce trait de ressemblance, Procope ajoute l'élément différentiel : tandis que Dieu a une intelligence parfaite et intuitive, l'esprit humain est imparfait et discursif.

Pour le moment, arrêtons là cette analyse. Nous la reprendrons dans un prochain article où, après avoir montré que l'homme ressemble encore à Dieu par l'unité de son esprit dans la diversité de ses facultés, par le pouvoir jusqu'à un certain point créateur qu'il possède et par la sainteté à laquelle il aspire, nous ferons quelques réserves sur les opinions diverses émises par ces deux auteurs.

EZÉCHIEL MONTMASSON.

(1) PROCOPE, col. 115-116.

(2) THÉODORET, col. 107, 108.

(1) JOAN, 1, 1.

(2) I Cor. II, 16.

(3) PROCOPE, col. 117, 118. L'expression grecque ζήτητικὴν παρέσχεν διάνοιαν signifie : il a donné une intelligence qui saisit le vrai par le raisonnement discursif.